

Dossier pédagogique

1



Christine The girl king

De Marc Michel Bouchard
Mise en scène de Sandra Amodio

distribution

Dimitri Anzules
Rebecca Bonvin
Fiona Caroll
Susan Espejo
Adrien Mani
Roberto Molo

Scénographie
Anna Popek

Lumières
Claire Firmann

Costumes
Samantha Landragin

Coiffures et maquillage
Johannita Mutter

Création sonore
David Perrenoud

Images
Johan Perruchoud

Durée 1h30
Public dès 14 ans

Information générale

En vue de préparer les élèves au spectacle le Théâtre Alchimic offre la possibilité

- D'une rencontre avec le metteur en scène en milieu scolaire
- D'un bord de scène qui permet de débattre sur la portée de la pièce avec le metteur en scène et les comédiens à l'issue de la représentation
- D'obtenir le texte de la pièce, si le professeur désire préparer les jeunes à la sortie au théâtre
- D'un dossier pédagogique est à la disposition du professeur.

Notre théâtre est très bien fréquenté par les élèves de l'enseignement public et privé et nous en sommes ravis. Le théâtre est formateur et ce jeune public sera le public de demain. Néanmoins, il arrive régulièrement qu'une classe réserve pour un nombre élevé d'élèves et finalement le soir même l'effectif est bien moindre ou des classes ne se présentent même pas. Ceci est fort préjudiciable pour l'Alchimic qui refuse du monde.

C'est la raison pour laquelle, nous souhaitons que le nombre d'élèves puisse être confirmé une semaine avant la représentation choisie et, dans la mesure du possible, les billets soient achetés à l'avance. Il est possible de faire un virement bancaire et nous enverrons les billets par la poste ou les préparerons et remettrons au professeur le soir même.

Les élèves paient CHF 10,- et les accompagnateurs sont invités.

Contact

Eva Kiraly - Tél : 076 382 20 82

Réservation : info@alchimic.ch ou 022 301 68 38

Sommaire



3

Résumé du spectacle	4
Note d'intention	
Christine de Suède	5
Contextes politique, religieux et philosophiques	
Le fantôme du père, La créature... la femme, L'image de la femme, René Descartes	6
Avant la représentation	
Modules distribution et costumes	11
Après la représentation	
Remémorisation	15
L'équipe de création	
Biographies	16
Pour aller plus loin	
Bibliographies, liens internet, références	21
ANNEXES	
Scènes, distribution, et infos	23

Hier et Aujourd'hui



« Je suis née libre, j'ai vécu libre, je mourrai libre. »

Christine, Reine de Suède

4

Résumé

Suède, hiver 1649. Le célèbre philosophe René Descartes brave un climat glacial pour rencontrer, à sa demande, une souveraine dont la renommée a dépassé les frontières de son royaume.

Très cultivée, instruite, polyglotte, Christine de Suède rêve de transformer sa société illettrée, encore plongée dans la barbarie, en pays le plus savant au monde. Mais à la cour suédoise, où l'on s'inquiète surtout de donner un futur héritier à la couronne.

Alors que son entourage la harcèle pour qu'elle choisisse un époux, la jeune femme cherche plutôt à comprendre ce qui se passe dans son corps. Quelle est cette émotion qui l'assaille, par exemple, devant sa belle dame de compagnie, Ebba ? Serait-ce l'amour ? Descartes est justement là pour l'instruire sur ses sentiments.

Le philosophe se met en devoir de lui enseigner ses théories sur les passions et les réactions physiologiques qu'elles provoquent. Des idées qui remettent en cause les principes de la foi luthérienne, suscitant donc la méfiance, à la cour, envers ce Français catholique.

De ce choc entre les croyances, où se joue la dichotomie entre le corps et l'esprit, Descartes ne sortira pas vivant. Pour Christine, ébranlée dans ses convictions, entravée dans son désir pour Ebba, une solution de sortie se dessine : l'abdication, et la liberté sans partage qu'elle semble lui promettre.

Note d'intention

Être en accord avec ses convictions. Respecter ce que nous sommes. Ne pas se tordre. S'imposer. Malgré les embûches, les critiques, les déceptions. Se sentir dans le vrai nous donne tous les courages. À la lecture de « Christina, the Girl King » nous sommes emportés par un personnage qui fait écho en nous, femme en 2018. Les époques passent, les luttes continuent. Être libre. Avoir son libre arbitre. Tout acte engagé laisse des traces, des meurtrissures. Les personnages de cette histoire portent en eux les blessures de leur choix.

Les reines ont toujours fasciné. Souvent reléguées à de la simple figuration, les plus courageuses ont réussi à marquer leur pays, leur époque. Mais qui sont les reines d'aujourd'hui ? Les femmes qui inspirent par leurs prises de risque ? Madonna ou Beyoncé sont devenues les nouveaux pendants des reines, elles utilisent cette imagerie pour exprimer ainsi le woman power ! Car la femme qui frappe par sa réussite est souvent considérée comme « hors du commun », comme si elle était hors normalité. Cette histoire est une magnifique rampe de lancement pour nous questionner sur la place tolérée des femmes.

Christine de Suède

Christine de Suède, née en 1626 et morte en 1689. Christine était l'unique fille du roi Gustave II Adolphe surnommé « le lion du Nord » premier souverain de la dynastie Vasa et fondateur de l'État suédois moderne, pourfendeur de la foi luthérienne. En 1632, à la mort de celui-ci, Christine a 6 ans et va régner sur un empire qu'elle voudra rendre le plus sophistiqué d'Europe.

Selon les ordres de son père, elle est préparée au trône par une éducation virile qui lui convient parfaitement, elle écrira d'ailleurs : « *Je ne pouvais souffrir les habits longs et ne voulais passer que des jupes courtes. J'eus de plus une telle inhabileté pour tous les ouvrages de femmes, qu'on ne trouvera jamais moyen de m'en rien apprendre ; mais, en revanche, j'appris avec une merveilleuse facilité toutes les sciences, les langues, et les exercices dans lesquels on voulut m'instruire...* ». Toute à cette fureur du savoir, Christine se passionne pour la chasse à l'ours et s'habille volontiers en homme, mais aime aussi se poser en protectrice des arts et des lettres, apprend une douzaine de langues dont le français.



Couronnée ROI de Suède à sa majorité, les prétendants se bousculent aux portes du château. Indomptable, Christine refusera tout au long de son règne d'être soumise à un homme.

Visionnaire excentrique, elle bouscule le clergé, l'aristocratie, les militaires et le peuple en pensant aux choses de l'existence plutôt qu'à la guerre. Sa cour s'emplissait rapidement d'étrangers, surtout français et italiens, qu'elle invitait à venir répandre la lumière de leur génie dans son "Athènes du nord." Descartes est sans doute le plus célèbre de ces invités.

Pour satisfaire à ses aspirations personnelles, elle s'affranchit du carcan austère que lui imposent sa foi et son titre et, en l'absence d'héritier, elle désigne son cousin, pour succéder à la couronne. Elle abdique en 1654 et avec un doigté politique hors du commun, elle s'exile de son pays en lui laissant en héritage un traité qui met fin à la Guerre de Trente ans.

Christine, passionnée d'art, devient mécène de plusieurs musiciens. En 1671, Elle ouvre et devient directrice du premier théâtre public de Rome, le Tor du Nona et grâce à elle, les femmes sont admises sur scène.

Elle meurt à 63 ans à Rome et bénéficie de l'honneur posthume d'être inhumée dans la basilique Saint-Pierre.

En 1965 débute un projet singulier qui a pour but d'ouvrir le tombeau de la reine Christine. Suite à des affirmations littéraires quant aux caractéristiques physiques et psychologiques non typiquement féminines de Christine, qui font allusion à son éventuelle intersexuation, le reste de son corps a été examiné afin de vérifier si ce n'était pas un hermaphrodite... La conclusion présente que la constitution sexuelle de la reine Christine est normale. Mais selon toute évidence, c'était une femme mais pourtant pas exclusivement ; le destin en avait fait quelque chose entre homme et femme.¹

¹ Drottning Christina, Carl-Herman Hjorsjö, 1967 p.30

Contexte politique

Nous sommes dans un univers glaçant, de par le lieu : la Suède, pays du Nord, en hiver où les nuits sont plus longues que les jours. Au courant du 17^{ème} siècle, la Suède est devenue un état centralisé, le roi organise le pouvoir autour de lui. Il décide que l'Eglise luthérienne devient nationale et indépendante. La Suède a été impliquée dans plusieurs guerres dont la Guerre de Trente Ans de 1618 à 1648. Au milieu du XVII^{ème}, la Suède s'est emparée de vastes territoires au nord de l'Allemagne et de la Pologne. Toujours épaulée par le Chancelier Axel Oxenstierna, Christine profite de l'apaisement des tensions internationales pour mener une politique prudente et pacifique. En 1644, la reine Christine prend le pouvoir en main. Elle bénéficie de la paix de Westphalie (1648) qui met un terme à la Guerre de 30 ans². Gros succès diplomatique, la Suède vient d'accéder au rang convoité de grande puissance.

L'économie peine à retrouver un rythme de croisière. La reine redistribue à ses courtisans les terres et possessions jadis confisquées par l'Eglise. Plus de 63% du pays tombe ainsi entre les mains de la noblesse. Cette distribution exacerbe les tensions entre aristocrates et roturiers. Elle a toujours admiré la France, avec ses gens de lettres, ses musiciens, son souhait était de faire de la Suède, la France du Nord³.



² Petit clin d'œil : le traité implique la reconnaissance définitive de l'indépendance de la Confédération suisse.

³ *Cultures et guides de Scandinavie*, Nicolas Kessler, Editions Puf Cléo, 2009

Contexte religieux et philosophique

Christine est un être au tempérament libre. Elle a reçu une éducation impressionnante ; riche et variée. Elle a dû grandir rapidement et très vite, elle étonne, surprend et suscite l'admiration de son entourage et de la cour par son érudition, par la maturité de ses propos. Christine a grandi avec la foi luthérienne et le concept de prédestination qui est : seul Dieu décide et détermine par avance le sort qui nous est réservé.

Le péché originel entache en effet toute la nature humaine. De là s'ensuit une conception sombre de l'être humain, à qui on dénie tout libre arbitre. Livré à lui-même, sans la grâce divine, il serait incapable de vouloir faire le bien. C'est aussi une vision marquée par le puritanisme. Le désir sexuel au sein du couple doit rester contenu. Cette atmosphère idéologique rigide est fermée à toute idée nouvelle, réfractaire au progrès. On résiste aux influences venues de l'extérieur, notamment de France. Une idéologie qui dénonce la frivolité, l'ostentation associée aux pays latins papistes. Né notamment en réaction aux abus du clergé catholique, le luthéranisme leur oppose plutôt des vertus de modestie et d'austérité⁴.

Que peut faire une femme supérieure soit-elle dans un monde où sa place naturelle est dans l'ombre d'un époux. Son besoin de liberté se confronte à la rigidité du statut de reine. La liberté est souvent en porte à faux face aux règles du monde, aux doctrines, aux règles d'Etat et tout cela la confronte à ses frustrations.

Les libertés que Christine prend, sont redoutées, parce qu'elle renverse les tendances établies. *L'homme est libre quand il peut réaliser ses désirs*, dit Epicure. Mais un tempérament libre et spontané ne produit pas forcément du positif. L'être libre fait peur de par son côté incontrôlable. Et la liberté est très subjective. Libre dans ses mots, dans sa façon d'être, mais il arrive toujours un moment où la liberté prend fin quand elle entre en collision avec la liberté des autres.

Descartes le dit bien dans la troisième partie du Discours de la méthode : pour éviter la frustration lorsque le monde n'est pas adéquat à nos désirs ou notre volonté, c'est à l'homme de modifier ses pensées, de convertir son regard sur le monde plutôt que le monde lui-même.

Christine se vit libre et ne souhaite pas se plier aux exigences de la raison d'Etat. Elle veut faire de son règne celui de la culture des masses, le désir de transformer les défenseurs des territoires en défenseurs de la connaissance. Les pensées nouvelles, l'ouverture au monde, sont créateurs de son bonheur. Elle fait porter la responsabilité de son bonheur à sa soif de liberté.

Avec Descartes, elle prend conscience de la différence entre la liberté et le libre-arbitre. User de son libre-arbitre c'est devenir responsable de ses actes. Avec la notion du libre-arbitre, elle prend conscience de la capacité de choisir, de vouloir, de décider par soi-même, de prendre une décision avec ou sans un vrai motif. C'est comme dire que décider, c'est créer; car nos actes créent de nouvelles causalités. La conscience de la responsabilité. Christine n'est pas responsable de ce qu'elle est mais de ce qu'elle va faire d'elle. Elle reconnaît que ce qu'elle souhaite apporter à son royaume n'est pas ce que le royaume souhaite d'elle. Christine est à contrecourant. Ses besoins personnels ne trouvent pas d'écho.

« C'est alors que j'ai senti l'impérieuse loi qui gouverne le monde actuel ; c'est alors que le despotisme du qu'en dira-t-on a levé sur moi son spectre impitoyable ; et mon âme s'est repliée sur elle-même, et elle s'est consumée, et j'ai senti les dégoûts la miner, la dévorer, et le trône m'a été odieux, et j'ai éprouvé les premières vellétés d'une abdication »⁵.

Descartes lui écrit cette phrase : *« Le libre-arbitre est de soi la chose la plus noble qui puisse être en nous »⁶.*

**C'est bien la question qui hante toute la pièce : faut-il étouffer ses aspirations individuelles au profit de la patrie, la religion, ou alors suivre ses idéaux ?
Soi-même ou la patrie ?**

⁴ *Histoire religieuse de la Suède*, Patrick-Dominique Linck, Éditions du Cerf, 2013, p485

⁵ *Les mémoires de Christine*, Tome 1 p87

⁶ *Descartes et la médecine*, Emile Aron, éditeur CLD 2000, p149

Le fantôme du père

Christine était l'unique fille du roi Gustave Adolphe II surnommé « le lion du Nord », premier souverain de la dynastie Wasa et fondateur de l'État suédois moderne, pourfendeur de la foi luthérienne. Un roi qui a fortement contribué à la puissance de la Suède. Il est mort à la bataille de Lutzen alors que Christine était enfant. Elle a grandi avec l'image d'un père aimé de son royaume, admiré par les rivaux du royaume de Suède, une légende. Il voulait que sa fille ait une grande culture. Il a de ce fait encouragé l'éducation de sa fille, il était fier de son tempérament de petite guerrière. Très investie par les affaires du royaume, Christine lui succède, assistée par le chancelier Axel Oxenstierna, elle doit poursuivre la politique paternelle. Mais elle a des idées divergentes, elle a un autre point de vue sur le monde. Son combat est ailleurs. Axel gardien de la pensée de Gustav Adolphe tient tant bien que mal l'équilibre de l'état. Comment succéder face à l'image d'un père aimant et victorieux. Un petit clin d'œil à Hamlet qui lui était hanté par le fantôme de son père. Christine au contraire ne veut pas porter le poids du père.

« ...Quand un homme qui ébranlait le monde disparaît, il rejailit quelque chose de son importance sur sa progéniture ; et, n'eût-on aucune prédestination au grand rôle de héros, on s'y trouve engagé : force est de ne pas dégénérer, de se tirer de ce rôle à la satisfaction générale. Dieu me préserve de l'audacieuse prétention d'avoir continué Gustave-Adolphe, le lion du nord ! Mais enfin, je fis mon possible, je m'essayai tant bien que mal à l'héroïsme... »⁷.

La créature...la femme

Comme dans les films fantastiques, Christine est la créature. Une créature est fondamentalement ambiguë, capable de susciter des sentiments contraires : peur et pitié, fascination et répulsion. On peut la traiter de monstre. La monstruosité morale et/ou physique incarne parfaitement le besoin de révolte de l'homme, une révolte contre l'ordre établi, contre les normes. La créature est par essence une transgression absolue et c'est cela qui nous fascine⁸. Aristote définit le monstre comme un produit qui ne ressemble pas à ses parents, un être défectueux, écarté du type générique dont il est issu⁹. Marie-Eléonore : « J'espérais, après des années, voir une grâce inattendue ! Si ton père voyait ce que tu es devenue. Ton père et moi : un amour si beau. Toi : un fruit si laid ». Et comme toute créature, celle-ci finit par dépasser le maître.

Résultat d'un travail commencé par le père, qui rêvait que sa fille soit aussi puissante, si ce n'est plus, qu'un homme. Tâche poursuivie par le chancelier Oxenstierna. Puis la créature révèle tous les côtés de sa nature et devient ingouvernable.

Johan : « ...D'où croyez-vous que proviennent sa soif intarissable de connaissance, son obsession à changer l'ordre des choses ? la déviance, mon père ! Il y a chez les déviants le besoin de remettre en question l'ordre du monde afin que l'ordre du monde corresponde à leur vision singulière de l'ordre du monde ».

L'image de la femme

Christine déteste sa condition de femme, éprouvait du dédain pour les femmes. Christine développe sur les femmes des idées qui pourraient facilement passer pour misogynes. Elle grandit avec cette idée que la femme est inférieure à l'homme. Elle ne peut donc que détester ce qu'elle ne veut pas être. Le fait qu'elle ne prenne pas soin de son physique ou de se vêtir comme un homme sont des manières d'occulter sa féminité. Ce que je ne regarde pas, n'existe pas pourrait-elle dire. « ... Leur besoin insatiable de plaire ! Cette habitude de n'exister que dans le regard d'un tiers. Et que dire de cette absence totale d'assurance... », « ... Quel embarras ! les amitiés féminines ne sont que des sentimentalités qui m'éloignent de mes devoirs ».

⁷ Les mémoires de Christine, Tome 1 p71

⁸Thèse : Le monstre fabriqué dans la littérature occidentale au tournant des XIXème et XXème siècles, Stéphanie Dalleau, Uni. de la Réunion, 2015

⁹ De generatione animalium, IV4, 770b, traduction P. Louis, Paris 1961

Être une femme est une chose inutile à ses yeux ; les femmes n'ont pas de statut de personne devant la loi. Elle écrit dans ses mémoires : « *Il fallait me donner une nature d'homme ; si vous ne le pouviez pas, pourquoi ne pas brûler, anéantir ces perfides livres qui formaient, élevaient, façonnaient mon existence à un avenir qui ne pouvait m'appartenir ?* », « *Heureux, cent fois heureux ! ce privilège t'appartient ; tu es homme, moi je ne suis que reine !* » Elle ne souhaite ressembler à un homme que pour pouvoir vivre sans contraintes, dans ses actions, dans ses désirs, dans ses choix.

Dans le texte, l'auteur relève l'admiration de Christine pour les femmes libres et cultivées : « *...Ninon de Lenclos... elle a juré de ne jamais se marier... elle dit que la femme est l'égale de l'homme* ». Et d'ailleurs, le prologue de la pièce est sa rencontre avec Ninon. Elle encourage naturellement les femmes de son entourage à oser.

Mais les maximes de la reine Christine contiennent une critique clairvoyante de la domination masculine. Pour elle, les femmes sont maintenues en esclavage par les hommes. « *Quel crime a commis le sexe féminin pour être condamné à la dure nécessité d'être enfermées toute leur vie ou prisonnières ou esclaves ? J'appelle prisonnières les religieuses et esclaves les mariées* »¹⁰.

Soumission au père, servitude du mariage et prison du couvent, les trois états socialement et moralement légitimes de la femme. Dans ces conditions, on peut comprendre que l'exercice du pouvoir souverain par une femme lui apparaisse comme suprêmement difficile et voué à l'échec.

Ebba et l'amour

L'auteur a choisi de mettre la relation d'Ebba et de Christine comme un pivot important dans son choix d'abdiquer. L'auteur dit : « *Christine refuse totalement le mariage parce que secrètement elle est amoureuse de sa première dame de compagnie*¹¹... » Simple. Dans la réalité, Christine a eu des relations avec des hommes et des femmes. Mais l'auteur a choisi de ne pas mentionner cette double attirance.

Dans la pièce, on comprend vite que Christine vit entouré d'hommes, que ce soit ses sorties de chasse ou les affaires liées au royaume ; de plus les gens sont décrits comme rustres. Quand elle rentre dans ses appartements, elle retrouve Ebba, belle, douce et curieuse de la vie. Elle trouve écho à sa recherche de délicatesse, de grâce. On peut bien imaginer les échanges entre les deux femmes nourries de sciences et de lectures. C'est un havre de paix qui est offert à la reine.

Et la réaction du monde extérieur nous confronte directement à la violence du patriarcat. Les femmes qui aiment les femmes font toujours peur aux hommes. Certainement parce qu'ils craignent de perdre leur pouvoir. « *Il est vrai que l'âme n'a point de sexe...Le tempérament et l'éducation font toute la différence qui se remarque entre les sexes*¹²».

Descartes « Traité de l'Homme »

Christine est très agitée intérieurement. Tout se bouscule en elle. Et ce qu'elle souhaite c'est dompter ses troubles intérieurs, ce remue-ménage. Elle veut comprendre, contrôler. La philosophie de Descartes a été comme une ancre pour elle.

Il a mis des mots sur ces émotions. Leur relation laisse entrevoir la relation entre un psy et sa patiente. Descartes considère l'homme comme étant composé de deux substances, le corps et l'âme ; c'est du moins ce qu'il souhaite nous enseigner. Pour lui, le corps cherche les passions, il cherche à faire ce qui lui semble agréable.

L'âme quant à elle va plutôt utiliser la raison pour prendre ses décisions. Il s'agit d'une chose noble et bonne si on en croit Descartes. L'âme cherche à suivre la morale et faire les bonnes choses alors que le corps ne se fie qu'à ses passions. Il y a conflit entre l'âme et le corps.

¹⁰ *Les Sentiments héroïques*, S. Stolpe, Editions Bonniers, 1959 p 111

¹¹ Lorraine Pintal, directrice artistique du TNM et Michel Marc Bouchard, auteur, discutent de la pièce Christine, la reine-garçon. 2012 <https://www.youtube.com/watch?v=0hwJH4maeLc>

¹² Mémoires concernant Christine de Suède, ouvrage de loisirs, maximes28et30, en ligne Arckenholtz, J., Edité par Amsterdam u Leipzig Mortier, 1751

La résolution de ce conflit est le début de la vision de la liberté pour Descartes et celle-ci arrive dès le moment où nous cessons de subir les passions de notre corps pour pouvoir nous concentrer sur ce que veut notre âme. Pour lui, la liberté c'est utiliser la raison pour faire le bon choix. Il nous faut écouter notre raison car cela seul est logique.

Donc succomber à nos passions ce n'est pas recommandé et si je réussis à me débarrasser de ces passions, je choisis la meilleure chose et là je suis libre.

Le cerveau selon Descartes



- Illustration produite en 1662 .
- L'esprit influence le mouvement en contrôlant la glande pinéale.
- La glande pinéale fonctionne comme une valve qui permet à l'esprit animal de passer dans les nerfs, pour gonfler les muscles.

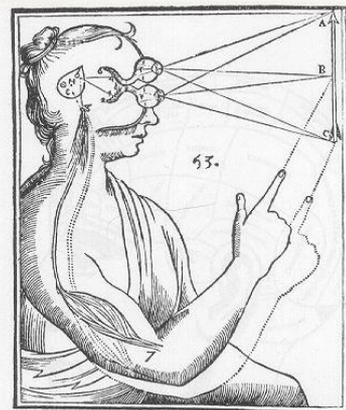


Figure 15

Avant la représentation

Module « Distribution »

Choisir les comédien.nes qui incarneront les protagonistes de l'histoire ?

Quelles sont les particularités physiques, vocales, les compétences, qui donnera corps au personnage.

La distribution est la partie la plus importante car le choix des interprètes est conditionné

par les nécessités et les logiques du texte (nombre de personnages, type et genre des rôles...) mais il faut également définir l'époque et le contexte. C'est en effet en fonction des choix très concrets de distribution que le/la metteur.e en scène pourra faire, que sa lecture de l'œuvre sera estimée plus ou moins "fidèle", "originale" ou "iconoclaste".

Au XIXème siècle, le type de rôle d'un.e comédien.ne, correspondait à son aspect physique, son âge, le style de jeu. C'était une notion essentielle. Il y avait une hiérarchie dans la distribution des rôles et certaines personnes interprétaient le même rôle toute leur vie (ANNEXE p.17). Aujourd'hui tout est possible du moment que vous défendez un point de vue. Un personnage de sexe masculin peut être interprété par une femme ou vice est versa. Une distribution multiculturelle offre des choix qui vont renforcer le caractère universel des questions posées dans l'histoire.

Avec le temps, ces règles ont peu à peu disparu. Les distributions peuvent se composer selon différents critères, fidélité à la description de l'œuvre, être en complète opposition, plusieurs personnages peuvent être interprétés par un.e même comédien.ne. La particularité du/de la comédien.ne peut devenir un atout ; une voix rauque, un visage typé, un corps aux dimensions incertaines. Un rôle d'homme peut être endossé par une femme et vice et versa. Une distribution multiculturelle peut offrir une vision qui va renforcer le caractère universel des questions posées dans l'histoire. On peut chercher l'équilibre ou le contraire, c'est le travail d'intention du metteur en scène qui décide de l'axe de la distribution. Le texte raconte quelque chose et le corps peut raconter autre chose, accompagner, introduire des informations implicites, explicites.



En annexe

vous trouvez la liste des personnages ainsi que des extraits de la pièce. Repérer toutes les informations susceptibles de donner des pistes pour définir vos choix. Entre les didascalies, les thèmes, les actions, la manière de s'adresser, vous pourrez dresser un portrait du personnage. Pour rappel : le choix se focalise sur les actions, pas sur les émotions. Les émotions naissent d'une conséquence.

- Comment souhaitez-vous représenter le personnage, (grand, petit, maigre, épais, musclé...)?
- Comment se comportent-ils face aux autres?
- Quelles particularités physiques peut-il avoir?
- Et sa voix? fluette, grave, avec ou sans accent, un défaut de prononciation ou pas.
- Est-ce que je souhaite coller aux évidences? ou partir en opposition?
- Est-ce que je souhaite un comédien polyvalent capable de jouer plusieurs personnages?
- Est-ce que je souhaite une distribution européenne, typée?
- Est-ce que je souhaite un danseur, danseuse? un circassien, circassienne? un chanteur, chanteuse?

13



14



¹³ Le grand Format de Kristine D'Agostin

¹⁴ La tragédie d'Hamlet de Shakespeare mise en scène de Peter Brook

Module « Costumes »

Le costume éclaire le sens de la pièce. Il peut aussi déterminer le tempérament des personnages.

Celui-ci ne sert pas uniquement de vêtement mais il peut dépasser sa fonction d'accessoire référentiel, ce qui offre au spectateur une autre réalité, et prendre une place prépondérante et

symbolique. Ces symboles renvoient alors à des sentiments, des notions propres à l'histoire (symboles de pouvoir, de tristesse, etc.). Il place le cadre spatio-temporel qui permet de déterminer à quel siècle, quel univers se déroule l'intrigue et renseigne sur le statut du personnage.

Un croquis peut parfois avantageusement remplacer une description verbale



- Le costume remplit-il une fonction de référence (il évoque avec précision une époque précise, un lieu précis) ?
- Définissez le style, quelles sont ses couleurs, quelle est son apparence, en quelle matière doit-il donner l'impression d'être fait : soie ? laine ? cuir ? métal ?
- Est-ce que les costumes sont "intemporels" (c'est-à-dire des costumes qui ne permettent pas de dire avec précision à quelle époque se déroule l'action) ?
- Les costumes de tous les personnages appartiennent-ils à la même époque ?
- Souhaitez-vous définir avec précision la situation sociale du personnage ?
- Permet-il de deviner, de mettre en évidence l'âge, le caractère du personnage ?
- Est-ce que vous souhaitez que les opposants aient l'air ridicule ? Effrayants ?
- Respecte-t-il les codes vestimentaires tels qu'ils existent dans la réalité ?
- Y a-t-il dans le costume un élément qui frappe particulièrement ?
- Souhaitez-vous poser une attention particulière (symbolique) dans le choix d'une couleur dominante ?
- Quel rapport le costume entretient-il avec le corps du comédien : cache-t-il le corps, le met-il en valeur, le métamorphose-t-il ?

Quelques exemples de choix de costumes



« Comme il vous plaira » de W. Shakespeare mis en scène par Christian Rauck en 2018

Mélange de costumes d'époque et contemporains



"The Old Woman" by Daniil Kharms mis en scène par Robert Wilson 2013

Stylisation - travail du double



Kairos, sisyphes et zombies mis en scène par Oskar Gomez Mata, 2009

Le costume devient un accessoire de jeux et pas une représentation du personnage

Après la représentation

Remémorisation

Il s'agit d'abord d'éveiller l'intérêt des élèves par le souvenir du spectacle. Qu'est ce qu'ils ont retenu et pourquoi cela les a marqués.

Puis ils établiront un premier pont avec ce qui a été préparé avant la représentation.

LES MODULES

Définir des petits groupes et établir un comparatif pour chaque personnage

Les élèves s'appuient sur les modules pour effectuer un comparatif de leur proposition et de celles qui ont été données à voir sur le plateau.

Quels sont les points de concordances ou de divergences entre les acteurs et leurs personnages ?

S'attendaient-ils à voir interprétés les personnages par ces comédien.ne.s-là ?

Et les costumes reflètent-ils les statuts, les tempéraments, l'époque ?

THEMATIQUES

Inciter les élèves à se positionner quant aux questionnements de l'époque et les amener à faire ressortir les thèmes abordés dans le spectacle.

À quel personnage du spectacle les élèves se sentent le plus proche ou le plus éloigné ? Quel personnage aimeraient-ils incarner et pourquoi ?

PORTRAIT

Proposer aux élèves de trouver des personnalités connues et moins connues qui sont pour eux représentatives d'un être libre, et en demander les raisons.

L'équipe de création

Le collectif du PIF

Le Collectif du Pif est une association composée de trois comédiennes professionnelles. En 2003, elles décident de fonder leur compagnie pour développer le jeu sous différentes formes (spectacles et interventions diverses). Depuis, le trio de base s'est élargi et différents collaborateurs et collaboratrices ont rejoint le Collectif, de manière ponctuelle ou régulière.

*De 2004 à 2008, plusieurs créations clownesques originales tout public ont vu le jour. Dès 2009, le Collectif a pris un nouveau tournant en choisissant d'explorer une forme contemporaine du clown qui aborde des problématiques actuelles. Il y a d'abord eu *Ich wünsche love*, un solo de Marylène Rouiller, mis en scène par Rebecca Bonvin, biographique qui touche à l'universalité de la quête amoureuse.*

Dès 2010, la compagnie enlève le nez rouge pour travailler le personnage dans toute sa contemporanéité.

Un premier succès avec le cabaret nucléaire décapant, **Irina toujours rayonnante !**, que Rebecca Bonvin, indignée par le silence qui entourait encore les centrales nucléaires - c'était avant Fukushima - a co-écrit avec Rashid Mili et interprété, en duo avec Stéphane Mayer. Ce spectacle a bénéficié du soutien de Greenpeace et a tourné en Suisse Romande et en France pendant 2 ans.

En 2013, en co-production avec le théâtre Alizé de Sion, Françoise Gugger écrit une comédie satirique sur le monde de la finance, **Hold up**, Spectacle qui a été également présenté à Neuchâtel.

En 2014, Rebecca Bonvin écrit une premier solo qui fera partie d'un triptyque sur « une vie à vivre », avec **Toi, moi et le monde**, solo sur la famille qui tourne encore en France et en Suisse, puis en 2016 **Ah-Hou Cha Cha Cha**, solo sur les petites réussites et grands échecs, le dernier verra le jour en 2019.

En 2016 c'est la rencontre avec la metteuse en scène Sandra Amodio. Une collaboration qui fait des étincelles. La compagnie donnera vie à la splendide création, **Alpenstock**, de Rémi De Vos. Spectacle lauréat de la Rencontre du Théâtre Suisse 2017.

En parallèle la compagnie donne des stages sur l'art clownesque et intervient en entreprise.

Pas d'accusation, pas de cri d'injustice, juste mettre une petite lumière pour ne pas oublier la fureur du monde. L'esthétique proposée nécessite le recul sur soi et l'impertinence nous permet de bousculer avec jubilation toute idée reçue. Un travail perçu comme une tentative de compréhension de ce(ux) qui nous entoure(nt). A chaque nouvelle création, nous passons un nouveau cap, nous grandissons. L'intérêt pour notre monde se fait toujours plus présent. Entre le spectacle divertissant et le suspense d'investigation, nous désirons rire en conscience et être capables de bouleverser.

Sandra Amodio – metteure en scène

Marionnettiste, comédienne diplômée, metteure en scène, formatrice d'adultes avec Brevet Fédéral et coach en art oratoire certifiée. Elle évolue dans le monde artistique et pédagogique depuis plus de 30 ans. Elle débute en 1984 avec le théâtre de la Poudrière à Neuchâtel comme comédienne-marionnettiste. Ce travail de compagnie durera dix ans pendant lesquels Sandra Amodio développera sa sensibilité au travail d'équipe et aux formes singulières. Parallèlement au travail de compagnie, elle obtient le diplôme de comédienne de l'école de théâtre Serge Martin en 1993.

Son parcours de comédienne et de metteuse en scène s'enrichit par des stages à travers l'Europe et à New-York, dans le domaine du corps, de la voix, du jeu cinématographique et de la mise en scène. Elle rencontre et travaille avec des maîtres, tels que Robert Lewis, fondateur de l'Actors Studio, Eugenio Barba, Zygmunt Molik, Ron Burrus, Michael Radford, Bruce Meyers et Isabelle Pousseur.

Elle crée sa compagnie à Genève en 1999 : **Carré Rouge Cie**. Depuis lors elle met en scène des spectacles aux mises en scène contemporaines entre Genève, Lausanne, Neuchâtel, Paris, Brest et Lyon.

Ses dernières créations autre que **Alpenstock** lauréat lors de la Rencontre du Théâtre Suisse en 2017, sont **1918 Grève Générale** à Olten, **Sandra Qui ?** pièce autobiographique écrit par l'auteur Sébastien Grosset, présentée en 2013 au Festival de la Bâtie et à Saint-Gervais, sa dernière mise en scène dans le cadre du CPMDT est **Marcia Hesse**, de F. Melquiot en mai à la Comédie de Genève, **Une Énéide** en 2016 d'après Virgile qui a été présentée à Genève, Lausanne et la Chaux-de-Fonds. En 2016, elle entame une première collaboration avec le Collectif du Pif avec **Alpenstock** de Rémi De Vos.

Michel Marc Bouchard – auteur

Depuis 30 ans, ce dramaturge construit une œuvre audacieuse où le rituel sacré croise le fer avec la critique sociale, le lyrisme avec l'humour. Ce bachelier de l'Université d'Ottawa a d'abord fait son chemin dans le milieu théâtral franco-ontarien : sa première pièce, *Les Porteurs d'eau*, est créée à Sudbury en 1981. Il effectue sa rentrée montréalaise deux ans plus tard, avec la création de *La Contre-Nature de Chrysippe Tanguay*, écologiste, portant sur un couple gay, au Théâtre d'Aujourd'hui.

Mais c'est en 1987 que son écriture se révèle dans tout son éclat, avec *Les Feluettes* ou *la Répétition d'un drame romantique*, dans une mise en scène d'André Brassard. Pièce, lauréate de plusieurs prix. Cet amoureux d'Histoire, soucieux de la mémoire collective, a d'ailleurs été directeur artistique de plusieurs expositions. Couverte de prix, *L'Histoire de l'oie* (1991) a notamment fait le tour de la planète pendant quinze ans, dans la production du Théâtre des Deux Mondes.

Le Peintre des madones a été créé en Italie, puis honoré par le Primo Arte Candoni 2002 pour la meilleure nouvelle pièce en langue étrangère.

Sa plus récente œuvre, *Tom à la ferme*, a remporté le prix de la dramaturgie francophone, remis par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques de France, et a été portée au cinéma par Xavier Dolan. Plusieurs de ses textes ont aussi franchi le passage de la scène à l'écran. En juin 2012, il a été reçu Chevalier de l'Ordre national, la plus prestigieuse des distinctions honorifiques du Québec.

Rebecca Bonvin comédienne, directrice du projet

Même si son père la rêvait à courir les vignes et reprendre le flambeau du négoce, Rebecca a choisi le plateau de théâtre pour réalité quotidienne. Après des années d'un parcours atypique, aujourd'hui, Rebecca est comédienne, formatrice clown et théâtre. Ces années d'expérience l'ont également conduite à la mise en scène. Parcours de rencontres également, avec de nombreuses personnalités qui lui ont fait confiance et lui ont transmis leur savoir. Jacques de Torrenté et Catherine Sümi, la Cie de la Marotte, la Cie Voeffray- Vouilloz, Le Théâtre en Cavale, avec Miguel Fernandez, Pierre Dubey, Le Théâtre de Carouge avec François Rochaix, Mercédès Brawand, José Lillo, Elidan Arzoni, Amandine Sommer, Jean-Luc Barbezat, Stéphane Guex-Pierre, Jacques Maitre, Sandra Amodio... Au cinéma, elle a joué dans *Azzuro* de Denis Rabaglia, divers courts métrages et plus récemment dans le film de Benoît Mariage *Les Rayures du Zèbre* avec Benoît Poelvoorde. Sa plus grande chance a été de rencontrer l'art du clown. Un travail entrepris avec Martine Bühler et Maître Michel Dallaire. Elle enseigne le théâtre et l'art du clown pour adultes et enfants, dans des structures privées et sociales depuis 10 ans. C'est avec « Le Collectif du Pif » qu'elle réalise ses projets personnels, qui sont habituellement présentés en tournée dans toute la Suisse Romande.

Fiona Carroll comédienne

Fiona Carroll est comédienne, musicienne et physical performer. Elle s'est formée en acrobatie, danse, théâtre de mouvement et voix à l'Accademia Teatro Dimitri (2013-2016). Dès son entrée dans le métier elle participe comme comédienne, performer et contrebassiste dans des pièces de marionnettes, de théâtre et de théâtre physique en Suisse, en France et en Allemagne. Elle travaille avec Lilo Baur, Robert Sandoz, Christian Seiler, Golden Delicious Theater Company, la Cie Balor ainsi que la Cie Zanco.

En 2015 elle remporte la bourse d'études du Pour-Cent Culturel Migros pour le Théâtre de Mouvement.

Susan Espejo comédienne

De parents philippins, Susan est née et vit à Genève. Comédienne, clown et mime, c'est Carlos Martinez, mime espagnol, qui l'a initiée à cet art. Puis ce sont les professeurs de l'École de mimodrame de Paris Marcel Marceau. Enfin, le clown a embelli cette formation artistique sous la houlette de Martine Bühler puis Ami Hattab et Pina Blankevoort. Susan est la co-fondatrice avec Rebecca Bonvin et Johane Féret du Collectif du Pif. Elle a participé à plusieurs créations de la compagnie. Elle a été clown hospitalier de 2003 à 2006 dans les Hôpitaux Universitaires de Genève. Susan a également participé à diverses productions, dont « Silent Night » ou Noël en mime avec Carlos Martinez, « Les Fêtes de Nuit » à Versailles, ou « La Damnation de Faust » mis en scène par Olivier Py. En 2017, elle a joué dans une co-production de l'Orchestre de Chambre de Genève et du Théâtre Confiture « Le Carnaval des Animaux » de Camille St-Saëns.

Roberto Molo comédien

Acteur bilingue français-italien, il est diplômé de l'École Serge Martin, à Genève. Roberto Molo travaille avec différents metteurs en scène en Suisse Romande, dont notamment Valentin Rossier, Andrea Novicov, Frédéric Polier, Eric Salama, Lorenzo Malaguerra, Anne Bisang, Christophe Perton, Jérôme Richer, Anna Van Bree, Denis Maillefer, Les Moteurs Multiples, et Sandra Amodio.

Il participe à plusieurs spectacles de théâtre danse avec la chorégraphe Marcela San Pedro et Fabienne Berger.

Il tourne au cinéma et à la télévision dans divers projets, avec Frédéric Chauffat, Frédéric Schoendorfer, Cédric Kahn, Ruxandra Zenide et Pierre Antoine Hiroz.

Dimitri Anzules comédien

Il est à la fois comédien, conteur, metteur en scène et formateur. Après une formation en travail social, il a suivi la formation de comédien à la méthode Lecoq à travers différents cours et stages professionnels en Suisse et à l'étranger.

Plus tard il a repris des études en psychologie à Uni Lyon II. Il partage son temps professionnel entre une activité régulière de comédien (théâtre et cinéma), de metteur en scène et de conteur et enseigne à temps partiel à la Haute Ecole de Travail Social (HETS) à Genève et à la HEP de Lausanne. Sa diversité professionnelle est sa force et lui donne tous les atouts pour poursuivre son travail de recherches tant sur le plan humain que théâtral.

Adrien Mani comédien

Adrien Mani est né en 1987 à Lausanne. Après des études de lettres à l'Université de Lausanne et à l'Université de Kathmandu, il est admis en 2010 au Conservatoire de Genève. Là, il suit les cours d'Anne-Marie Delbart, Julien George ou encore Juan Crespillo. Il y rencontre également pour des stages de création Christian Geffroy-Schlittler, Marie-José Malis et Yvan Rihs. Avec ce dernier, il joue en 2013 dans 5 jours en mars au Théâtre du Grütli.

Il entre ensuite à la Manufacture, et travaille notamment avec Oscar Gómez-Mata, Pierre Mifsud, François Gremaud, Philippe Saire, Jean-François Sivadier, Guillaume Béguin et Frank Verduyssen. Il a récemment joué dans le Roméo et Juliette de Camille Jacobino au Grütli.

Parallèlement à son parcours théâtral, il fait également partie de différentes troupes d'improvisation, en tant que comédien ou enseignant.

Anna Popek - scénographe

Née en 1971 à Stalowa Wola en Pologne, Anna Popek étudie la peinture et la scénographie à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts à Cracovie. Peintre et scénographe, elle travaille depuis bientôt vingt ans pour le théâtre notamment auprès de différents metteurs en scène polonais. Elle signe en Pologne plus de trente scénographies dont Splendid's et Les Bonnes de Genet; Le Mariage de Gogol; Roméo et Juliette de Shakespeare; Les Géants de la Montagne de Pirandello; La Mère et Les Cordonniers ou encore Balladyna et Incorrigibles de J. Stowacki. En 1995, elle s'établit à Genève où elle rencontre Anne Bisang pour laquelle elle conçoit les scénographies de Mephisto/Rien qu'un acteur de Mathieu Bertholet; Âmes Solitaires de Gerhart Hauptmann; Salomé d'Oscar Wilde; Les Corbeaux d'Henry Becque, Barbelo, à propos de chiens et d'enfants de Biljana Srbijanovic; Katharina de Jérôme Richer d'après L'Honneur perdu de Katharina Blum de Heinrich Böll ; Desperate Alkestis d'après Euripide ; L'Embrasement de Loredana Bianconi (2013); Oh Les beaux jours de Samuel Beckett (2014). Elle signe les scénographies des 3 spectacles composant Les Belles complications : Sils-Kaboul d'Anne Bisang, Une Énéide de Sandra Amodio et Les Aventure de Huckleberry Finn d'Yvan Rihs.

Claire Firmann– Création lumières

Eclairagiste depuis 1994, Claire s'est formée avec la troupe du théâtre du Garage et a travaillé avec le cabaret d'avant-guerre. Elle compte à ce jour plus de 30 créations lumière, pour des mises en scène de Didier Carrier, Pascal Berney, Geneviève Guhl, Sandra Amodio, Valentine Sergo, Claude Thébert, Gérard Guillaumat, Teatro Duo Punti, Christian Scheidt, Rossella Riccaboni ou Gilles Lambert.

Samantha Landragin – Création costumes

Samantha est née à Genève le 10 juillet 1989. En 2010, elle obtient un CFC de créatrice de vêtements à l'École des Arts appliqués de Genève. Elle complète ensuite sa formation par une spécialisation de costumière de théâtre à l'École professionnelle artisanale et industrielle de Fribourg.

Suite à ses études, elle a l'opportunité d'entreprendre des stages auprès de costumières genevoises expérimentées, avec lesquelles elle continue de collaborer à ce jour.

Depuis 2013, elle collabore avec le théâtre de Carouge en tant que responsable du stock de costumes aux côtés de Mlle Véronica Segovia.

David Perrenoud – Création musique et son

Né le 31 août 1971. Après avoir évolué en tant que bassiste dans différents groupes ou pour différents artistes genevois (tels que : Nill Klemm, Demilliac), il rejoint le groupe Exphase avec lequel il collabore pendant près de cinq ans, dont l'album « Secret Garden », sorti en 2006, est salué par la critique. Parallèlement, il précise son goût pour la composition et l'arrangement en travaillant, d'abord, pour des comédies musicales, et ensuite, pour des productions audiovisuelles (films documentaires, de fiction). La musique à l'image est actuellement sa principale activité de musicien.

Johan Perruchoud /Goodwiine– créateur vidéo

Johan Perruchoud est un jeune réalisateur genevois. Il a passé 4 ans à New York où il a obtenu son Bachelor of Fine Arts (BFA) in Filmmaking. Il se spécialise dans le domaine de la fiction, s'appuyant sur des concepts visuels forts et un goût pour les thèmes engagés. A ce jour, il a obtenu 3 prix, en 2014 au Winter Film Awards – New York "Best Picture" 48-hour challenge avec My little nut ; en 2012, Rerezent Awards – Suisse "Best Swiss Hip Hop Music Video" avec le clip, Kurt Cobain, Williman ; en 2011, 1er prix Stamplatz Festival's – Suisse "Best Short Film" avec Le Pavillon. Il a collaboré sur plusieurs créations du Collectif du Pif dont le dernier Alpenstock en 2016. Actuellement, avec Framevox production il est en préparation de son prochain court-métrage Yung qui verra le jour en 2019.

Johannita Mutter – Créatrice coiffures et maquillages

Née en 1953 à Naters, Johannita a effectué sa formation au Stadttheater Bern, puis a obtenu son diplôme en 1976 à Hagen, en Allemagne, avec succès. Pendant deux ans, elle a travaillé à la télévision ABC à Sydney. En 1982, elle est restée pendant huit ans au Grand Théâtre de Genève, responsable pour le ballet. Elle travaille dans le théâtre romand depuis plus de 20 ans. Elle participe à de nombreuses productions cinématographiques comme « Azzurro », « Marcello Marcello », « Complices ». Elle enseigne à l'école professionnelle de Fribourg, dans la section des costumes de théâtre, pour le domaine des cours de maquillage de théâtre.

Pour aller plus loin...

Bibliographie, références et petits liens utiles

AUTOUR DE LA DISTRIBUTION

Sur internet

Hamlet de Shakespeare mise en scène de Peter Brook, distribution sur la mixité (version anglaise)
<https://www.youtube.com/watch?v=qT5rLk40fnM>

Spectacle de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, distribution sur la singularité des comédiens
https://www.youtube.com/watch?v=DH_D6X9VgPc

AUTOUR DU COSTUME

Documentaires sur internet

Du croquis à la scène, naissance d'un costume à l'Opéra Comique
<https://www.youtube.com/watch?v=ZvObg1m8SmE>

Création et signification du costume de théâtre dans Ubu roi, un film anonyme produit par TVCO (1976, 22')
<https://edu.ge.ch/site/archiproduct/creation-et-signification-du-costume-de-theatre-dans-ubu-roi/>

Les costumes de cinéma à Hollywood
<https://www.youtube.com/watch?v=IPahMu6Zu3Y>

BD TROP BIEN !

Les sentiments du prince Charles, Liv Strömquist, BD Edition Rackham, 2016

I'm every woman, Liv Strömquist, BD Edition Rackham 2018

Sur internet

Mémoires de Christine, reine de Suède, Tome 1, Marin, Scipion. éditeur Timothée Dehay, Paris 1830
<https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?num=1&u=1&seq=23&view=image&Csize=100&id=njp.32101073850487>

Mémoires concernant Christine de Suède, ouvrage de loisirs, maximes28et30, en ligne Arckenholtz, J., Edité par Amsterdam u Leipzig Mortier, 1751

Dialogue entre Descartes et Christine de Suède aux Champs Élysées, 1787 / D'Alembert (philosophe français)
<http://www.textesrares.com/phildes.htm>

Librairie

Christine de Suède, la souveraine énigmatique, Verena von der Heyden-Rynsch, Gallimard, octobre 2001

Maximes, Christine de Suède, préface de Chantal Thomas, éditions Rivages poche 2017

Christine de Suède, Bernard Quilliet, éditions Fayard, 2003

L'Énigme de la mort de Descartes, Theodor Ebert, éditions Alibris, 2009

Cultures et guides de Scandinavie, Nicolas Kessler, éditions Puf Clio, 2009

Histoire religieuse de la Suède, Patrick-Dominique Linck, éditions du Cerf, 2013

Discours de la méthode de René Descartes, Editeur Libro 2018

Descartes et la médecine, Emile Aron p 149 éditeur CLD 2000

Thèse : *Le monstre fabriqué dans la littérature occidentale au tournant des XIXème et XXème siècles*, Stéphanie Dalleau, Université de la Réunion, 2015

Histoire du théâtre dessinée d'André Degaine édition Nizet, 1996

Les Sentiments héroïques, S. Stolpe, éditions Bonniers, 1959

L'origine du monde, BD de Liv Strömquist, édition Rackham, 2016

Documentaires sur internet

Secrets d'histoire : Reine des scandales, Christine de Suède en deux parties (bien fait malgré le montage un peu racoleur)

<https://www.dailymotion.com/video/xsotz3>

<https://www.dailymotion.com/video/x2mr9iq>

« Oh vous qui applaudissez de vos enfants extraordinaires, plaignez-les, versez les larmes sur eux ; ils seront malheureux toute leur vie ; ils ne connaîtront qu'excès, qu'égarements en tout ; ils passeront, tourmentés, sur les vagues de ce monde ; et les autres mortels vivront de la vie commune, de la vie des hommes ordinaires, spectateurs souvent injustes, à qui il sera bien facile de condamner les écarts, les excessives irrégularités de la victime brûlée de trop d'âme.»

Christine de Suède

Annexes

1. Les emplois au théâtre - Histoire du théâtre dessinée d'André Degaine



Effets sonores & bruits.
Des appareils, actionnés manuellement, imitent (A) la pluie et la grêle, (B) le vent, (C) le craquement d'un arbre brisé par la tempête, (D) le tonnerre.

B **EMPLOI.** Type de rôle d'un comédien (ou d'une comédienne) correspondant à son aspect physique, son âge, le style de son jeu. C'est une notion essentielle au XIX^e siècle où les professionnels du "casting" n'existent pas encore. Elle facilite la composition des troupes, le remplacement rapide d'un acteur défaillant...

CÔTÉ HOMMES le débutant talentueux sera amoureux (Horace, de "L'École des Femmes") ou jeune premier (Valère, de "Tartuffe"). L'acteur d'âge moyen sera grand premier rôle (Alceste, de "Misanthropie" ou manteau (Arnolphe). Si c'est une "rondeur", on l'étiquettera ventre doré (M. Jourdain) ou financier (Chrysalde). Mais il peut devenir aussi premier comique (Argan), raisonneur (Cléante, de "Tartuffe") ou grime (Géronte, de "Médecin malgré lui"). La qualité au-dessous, c'est second comique (Petit Jean, de "Folleurs"), bas comique (Pierrot, de "Don Juan")... À 60 ans, on devient père noble (Don Louis, de "Don Juan").

POUR LES FEMMES, on commence par ingénue (Agnès) ou jeune première (Elise, de "L'Avare). Puis on est grande jeune première (Elvire, de "Don Juan"), grand premier rôle (Elmire), grande coquette (Célimène), soubrette (Dorine)... ou seconde soubrette (les femmes de chambre de Marivaux). Un physique quelque peu ingrat aiguille la comédienne vers les rôles marqués (comme Arsinoé). L'âge crée la mère noble (Phéacé) ou la duègne (Mme Pernelle).

Chaque troupe possède ses "chefs d'emploi"... souvent inamovibles. On peut ainsi parfois rester "jeune premier" ou "ingénue" quasiment à vie!

En tout cas, il est impossible à un jeune comédien de tenir le rôle principal d'une pièce. C'est pourquoi "L'Aiglon", qui est un tout jeune homme, ne pouvait être interprété que par une femme: Sarah Bernhardt (56 ans).

UN CAFÉ DE COMÉDIENS PRÈS DE LA PORTE S^TMARTIN :



Un directeur de province surgit. Il faut "sauver" une situation... Deux possibilités. Le remplaçant connaît le texte exact de la pièce: il jouera "à la broche" (conformément à la brochure). Ou il en connaît seulement le canevas et il jouera "à la canne": en improvisant son texte.

1865

LA SAISON THÉÂTRALE A CLERMONT-FERRAND

La nouvelle saison théâtrale va s'ouvrir à Clermont-Ferrand, et M. Jossel, directeur, vient de faire l'annonce de la composition de la troupe qui comprend près de cinquante personnes. M. Jourdan est premier ténor en tous genres, et Mme Dambrun, première grande chanteuse. Il y a également une troupe de comédie, vaudeville et drame. C'est ainsi que Mme A. Jossel, se voit confier les rôles d'enfants et que Mme Sandré sera la première ingénue, jeune première et jeune premier rôle; Mme Morel, grande coquette et rôles de genre; Mme Saint-Léon, mère noble et duègne et y a d'autres rôles tels que ingénuité amoureuse, soubrette utilité, rôles de convenances grande amoureuse et rôles jeunes, alors que chez les hommes, M. Saint-Léon sera grime, deuxième père, et M. Julien, premier comique marqué, financier et père noble.

Presse locale

2. Les séquences choisies pour le travail des modules

PERSONNAGES

CHANUT
Ambassadeur de France en Suède

RENÉ DESCARTES
Philosophe français

CHANCELIER AXEL OXENSTIERNA
Chancelier de Suède

COMTE JOHAN OXENSTIERNA
Fils d'Axel

CHRISTINE
Reine de Suède

GÉNÉRALISSIME KARL GUSTAV
Cousin de Christine

COMTESSE EBBA SPARRE
Première dame de compagnie de la reine

DUCHESSE ERIKA BRÄHE
Seconde dame de compagnie de la reine

MARIE-ÉLÉONORE DE BRANDEBOURG
Mère de Christine et veuve du roi Gustave II

L'ALBINOS ET LE CADAVRE

CHRISTINE. Voyez aux préparatifs du départ de mon cousin !

KARL GUSTAV. Je pars ?

CHRISTINE. En Finlande.

KARL GUSTAV. Je ne pourrai pas vivre sans toi.

CHRISTINE. Un palais ! Cent personnes à ton service ! Tu vas t'en remettre !

KARL GUSTAV. Je retiendrai mon souffle jusqu'à nos retrouvailles. (*Christine sort, suivie d'Erika.*) C'est le vent qui nous a fait tomber.

Il sort

AXEL, *distant*. Notre cour vous plaît, monsieur Descartes ?

DESCARTES. La nourriture y est infecte tout comme la vinasse que vous nous servez. Vos gens sont accueillants comme des géôliers. Le froid ici est si grand qu'il vous fixe la langue dès que vous ouvrez la bouche pour dire : « Ce froid est si grand qu'il me fixe la langue dès que j'ouvre la bouche pour dire : "Ce froid est si grand..." ! »

AXEL. Nos manières sont sûrement moins raffinées que celles du Louvre, monsieur l'ambassadeur de France, mais elles ont le mérite d'être franches et pleines d'entrain.

CHANUT. « Par les seins tranchés de sainte Agathe ! » ? Votre reine tient là un langage bien relevé.

JOHAN. Elle en parle sept autres. Couramment.

CHANUT. « Engrossée comme une truie » ?

AXEL. À sa naissance, son premier cri fut si grave, son corps si couvert de poil, que toute la Suède a cru à

la venue d'un garçon. Les fausses couches répétées de sa mère et l'espérance trop souvent déçue d'avoir un prince ont dupé tout le monde. Un garçon ! C'est un garçon ! La rumeur a couru plus vite qu'un cheval fou au galop. Un garçon ! Dans tous les corridors. Un garçon ! Des pages empressés ont prévenu le roi trop vite. Enfin, il avait un garçon ! On a fait tonner les canons, ceux qui annoncent l'arrivée d'un dauphin. Vint le moment où il fallut présenter la petite au roi. On l'a emmaillotée, et je l'ai portée moi-même jusqu'à son père. Quand il a ouvert ses langes : « Une fille ! Une fille ! La rusée ! Déjà ! L'espiègle ! Elle nous a tous trompés ! Cette fille nous vaudra un garçon. Nous attendions un prince, nous l'élèverons comme le plus grand de tous. »

CHANUT. Force est de constater, monsieur le chancelier de Suède, que nos monarchies diffèrent.

AXEL. Juste. La nôtre prend son origine dans un consensus entre tous les corps constituants de la nation. La vôtre émane d'une quelconque huile sainte apportée par une quelconque colombe sur le front d'un quelconque saint Louis. Nous n'avons pas cette divertissante inclination à la fantaisie. Non, monsieur. Nous, nous votons !

DESCARTES. La reine a livré un courageux plaidoyer. La curiosité. La connaissance. La paix.

JOHAN. Oui. Elle est fort courageuse lorsqu'il s'agit de défendre son célibat. Chaque fois que son hymen est menacé, au lieu d'appeler au secours, elle crie : « Des savants ! Des écoles ! Des livres ! »

AXEL, *le faisant taire*. Mon fils !

JOHAN, *se résignant*. Fort beau, le plaidoyer. Fort beau.

DESCARTES. Elle y est allée de son libre arbitre.

AXEL. Et qu'est-ce que le libre arbitre, monsieur?

DESCARTES. La volonté de déterminer son existence par soi-même.

AXEL. Luther, notre guide spirituel, nous enseigne que seul Dieu détermine notre existence.

DESCARTES. Au contraire de Luther, je crois que nous pouvons nous déterminer par nous-mêmes. Et ce, dans un dialogue constant avec Dieu. Nous commençons tout juste à comprendre que c'est peut-être la Terre qui tourne autour du Soleil. Nous commençons à reconnaître que ce que nous appelions l'univers fini est peut-être infini et, par ce fait, ce Dieu qui nous était défini est peut-être indéfini.

AXEL. Voilà des pensées bien téméraires.

DESCARTES. Un nouveau monde s'ouvre devant nous.

AXEL. Notre reine est d'une curiosité poreuse. On lui parle de la Lune, elle devient astrologue. D'une fleur, elle se fait botaniste. Malgré l'assurance qu'elle démontre, elle pourrait être attirée par les mirages qu'offre votre Église qui a la malencontreuse manie de déchirer des pages d'évangiles pour satisfaire aux caprices des princes.

CHANUT, *mal à l'aise*. En cette matière, je ne peux sur-le-champ répondre à vos *a priori*. Pour l'instant, nous n'avions rien de prévu au protocole.

AXEL. Entendez-vous le vent dans nos landes? La nuit? Le blizzard qui se déssole sur la neige?

JOHAN, *empruntant une voix d'outre-tombe*. Mort aux catholiques!

AXEL. La lamentation des âmes de nos pères, de nos frères, de nos fils?

JOHAN. Au bûcher, le pape!

AXEL. La plainte obsédante de tous ceux qui se sont battus contre vos papistes?

JOHAN. Les foudres sur Rome!

AXEL. Videz nos mines. Coupez nos forêts. Mais pour le reste, assurez-vous que la Terre continue à être le centre de l'univers; Dieu, le centre de notre vie; Luther, l'étoile qui nous guide. Et gardez bien en laisse votre philosophe.

CHANUT. Selon notre protocole, cet entretien n'a jamais eu lieu.

AXEL. Selon votre protocole.

CHANUT et DESCARTES. Messieurs.

Chanut et Descartes saluent et sortent.

AXEL. Elle a fait venir le diable entre nos murs. Elle m'échappe!

JOHAN. J'aime mes jambes. J'ai toujours aimé mes jambes. J'aime leur longueur. Je les trouve invitantes. Je crois que c'est la longueur de la jambe qui fait l'homme. Sur mon passage, les femmes les fixent. Ensuite, elles regardent mon visage. Elles font ce mouvement, de bas en haut. Et leur gêne! Vous devriez voir leur gêne, mon père! Fourbes, elles font semblant de cacher ce coup d'émotion que ma venue fait naître en elles. Je ne sais pas si je suis beau, mais je plais. Quand je me déplace, j'ai quelque chose d'un grand cerf, un cerf royal. Je suis gracieux. Et le bruit de mes bottes. Mes bottes dont je tais à tous le

et jugeant que cette action était bien pour votre âme,
il a commandé à vos lèvres de le faire avec douceur.

Karl Gustav revient.

ERIKA. Majesté! Votre cousin!

CHRISTINE. Encore?

Karl Gustav se met à genoux, front contre sol.

KARL GUSTAV. Je tire mon courage de mon désespoir!
Daigne écouter quelqu'un qui saura te convaincre.
Daigne entendre ta mère!

CHRISTINE. Ma mère?

KARL GUSTAV. La reine mère, la drottning Marie-Éléonore, veut te voir!

CHRISTINE. Comtesse, venez! Vous resterez près de moi!

4. SALLE DES TROPHÉES

Entre Marie-Éléonore, vêtue de satin endeuillé, couverte de bijoux, le teint livide dû à la saignée, supportée par un long et maigre albinos. Elle tente de maîtriser un sérieux tremblement à une main. Elle s'incline, obligée, devant sa fille.

MARIE-ÉLÉONORE, *de mauvaise foi.* Drottning Christine! Je vous remercie de m'accorder cette audience. J'ai su que vous étiez tombée durant la tempête. J'ai eu peur! S'il eût fallu! Je prie le ciel de vous conserver longtemps pour la gloire de notre royaume.

CHRISTINE. Quelle est la raison de cette rarissime et fort nocturne visite?

Temps.

KARL GUSTAV. Ma tante!

MARIE-ÉLÉONORE. Au début, j'ai ri. Il y a longtemps que j'avais ri comme cela. Un rire qui vient du bas du ventre. Un rire qui vous sort les poumons de leur léthargie. Ensuite, j'ai manqué de salive. C'était prévisible.

CHRISTINE. La raison de votre visite!

MARIE-ÉLÉONORE. On veut que je te parle de sentiments. C'est là que j'ai ri.

KARL GUSTAV. Écoute ta mère, Christine.

MARIE-ÉLÉONORE. Il m'a dit... «Habillez-vous!»

MARIE-ÉLÉONORE et KARL GUSTAV. «Elle ne vous a pas vue depuis si longtemps. Son cœur en sera sûrement attendri.»

MARIE-ÉLÉONORE. Je n'ai pas trouvé ma couronne. On a si peu d'occasions de la porter. J'ai mis cette vieille robe et cette quincaillerie de bijoux. Ça te plaît?

KARL GUSTAV. Ma tante, le mariage!

MARIE-ÉLÉONORE, *sans conviction*. Refuser une alliance avec un si bon garçon! (*Temps.*) Mon neveu préféré! Un grand soldat! (*Temps.*) Des gros bras. (*Temps.*) Je ne vois pas ce que je peux dire de plus.

CHRISTINE. Madame, les mariages sont nécessaires en temps de guerre. Nous travaillons à la paix.

MARIE-ÉLÉONORE. La paix! La grandeur d'un roi s'écrit par ses conquêtes, pas par des traités hypocrites qui ne sont là que pour donner le temps aux ennemis de se réarmer.

CHRISTINE. La paix, c'est un don que l'on fait aux autres.

MARIE-ÉLÉONORE. La paix, c'est le temps où l'on dit le plus de bêtises. La guerre, le temps où on en paie le prix.

CHRISTINE. Les vrais héros, dorénavant, livreront bataille avec l'esprit.

MARIE-ÉLÉONORE. Paroles! Paroles!

CHRISTINE. J'ai amené vingt-six États à signer cette paix.

MARIE-ÉLÉONORE. Écoutez la Minerve du Nord! En pleine négociation, elle envahit la Bohême, pille tout le trésor de Prague, et après, elle tend la branche d'olivier!

CHRISTINE. La prise de Prague a accéléré la signature de mon traité!

MARIE-ÉLÉONORE, *à tous*. Trente ans de bataille pour imposer la foi de Luther sur tout le nord du Continent, et voilà qu'elle brade l'héritage de son père pour ses caprices de rêveuseuse! (*À Christine:*) Quand nous aurons été bernés par le chant de ta colombe, nos ennemis, Rome au poing, se relèveront et reviendront nous poignarder dans le dos, comme ils l'ont fait avec ton père. C'est cela que tu veux pour femme, mon neveu?

KARL GUSTAV. Oui.

MARIE-ÉLÉONORE. Tu es bien à plaindre!

KARL GUSTAV. Vous vous trompez!

MARIE-ÉLÉONORE. J'espérais, après des années, voir une grâce inattendue! (*Elle caresse le visage de l'albinos.*)

Une pureté! (*À Christine:*) Si ton père voyait ce que tu es devenue!

CHRISTINE. Accordons-lui alors la chance d'être mort jeune.

MARIE-ÉLÉONORE. À peine sortie de mon ventre, au lieu d'un autre prince mort-né, on me donne une fille, vivante et laide.

Axel entre en trombe, avec l'allure de quelqu'un qui vient de se rhabiller.

AXEL. Que se passe-t-il ici?

CHRISTINE, *à la limite de l'explosion.* Vous avez fait de mon père l'objet de votre deuil déraisonnable. Un cadavre embaumé étendu, deux ans, sur votre couche. Son cœur dans un coffre de verre au ciel de votre baldaquin. Une dépouille à l'odeur pestilentielle entourée de vos pleureuses et de vos albinos. Un macchabée que je devais, à l'âge de six ans, embrasser sous vos bons auspices au lever du jour, au coucher du jour, et ce, jour après jour.

MARIE-ÉLÉONORE. Nous nous étions juré d'être enterrés le même jour.

CHRISTINE. Vous m'avez assise aux premières loges de sa décomposition. Mon père, mon héros!

MARIE-ÉLÉONORE. Tu ne connaîtras jamais la force d'un tel amour!

CHRISTINE. Par la bave des lépreux, que Dieu m'en préserve!

MARIE-ÉLÉONORE. Tu ne peux pas comprendre le poids de l'absence.

CHRISTINE. À vous revoir, on se rend compte que certaines sont plus légères que d'autres.

MARIE-ÉLÉONORE. Ton père et moi: un amour si beau. Toi: un fruit si laid.

CHRISTINE, *hurlant.* Je vous ordonne de vous taire!

MARIE-ÉLÉONORE. Tu m'ordonnes? Oublies-tu qui je suis?

EBBA, *explosant.* La reine a dit: «Taisez-vous!»

Le temps s'arrête.

MARIE-ÉLÉONORE. Quoi? Une robe irritante me parle?

EBBA. Taisez-vous! Taisez-vous!

MARIE-ÉLÉONORE. Une robe de putain me fait taire?

KARL GUSTAV, *explosant à son tour.* Le mariage!

Descartes et Chanut rejoignent le groupe.

AXEL. Cet entretien a assez duré.

CHRISTINE. Mon père vous méprisait.

MARIE-ÉLÉONORE. Je manque de salive.

CHRISTINE. Vous n'étiez qu'un puits sans fond d'amour insatiable qui l'effrayait!

MARIE-ÉLÉONORE. Ma fille fait des phrases et je n'ai plus de salive.

CHRISTINE. Vous quémandez toute son attention, jusqu'à l'air qu'il respirait. Tout ce qu'il faut pour éroder le désir.

MARIE-ÉLÉONORE. Je n'arrive plus à saliver.

CHRISTINE. Jalouse, vous l'avez suivi dans toutes ses batailles.

MARIE-ÉLÉONORE. Salive!

CHRISTINE. Traqué, il vous laissait dans les campements pour aller voir ses putains.

MARIE-ÉLÉONORE. Salive!

CHRISTINE. Fidèle, il ne vous l'a été que les deux années de sa putréfaction.

MARIE-ÉLÉONORE, *grave*. Ce soir-là, en haut de l'escalier, dans mes bras, tu geignais déjà comme un chiot. Je m'en suis toujours voulu mais aujourd'hui je regrette. Oh, oui! Je regrette! Ce soir-là, j'aurais dû te laisser au pied de l'escalier d'où je venais de te jeter.

EBBA, *effrayée*. Non!

KARL GUSTAV, *tombant à genoux*. Dieu!

CHRISTINE, *grave*. Ce n'était donc pas une servante distraite? C'était vous?

MARIE-ÉLÉONORE. L'enfantement est une chose que tu ne connais pas. Tu n'avais que deux ans.

CHRISTINE. Quoi? Il y a un âge permis pour jeter les enfants du haut d'un escalier?

MARIE-ÉLÉONORE. Je n'étais pas apte. L'enfance est si fondatrice.

CHRISTINE, *ironique et brisée*. Et quelle fondation j'ai reçue! Trente-deux marches! Et toc, et toc, et toc, et toc... (*Temps.*) Madame, retournez en votre château de Nyköping et emmurez-vous-y! Là, dans votre isolement, croyez-moi, vous aurez tout le loisir de saliver et même d'en baver.

MARIE-ÉLÉONORE. Un conseil, ma fille: assume ton devoir et ouvre tes jambes. Sinon, je ne donne pas cher de ta couronne.

CHRISTINE. Hors de ma vue!

L'albinos quitte, supportant Marie-Éléonore.

CHRISTINE, à Axel. Vous le saviez!

AXEL. Pour la quiétude de la couronne...

CHRISTINE. Vous, mon presque père? Vous le saviez!

AXEL. ... Le conseil a cru bon de ne jamais vous dire la vérité sur l'incident de l'escalier.

CHRISTINE. Vous aussi, hors de ma vue!

Axel sort.

KARL GUSTAV. Si tu veux me revoir, je serai là. Avant que tu aies fini de prononcer mon nom, je serai là. Je me battrais pour tes désirs les plus chers! S'il le faut, j'apprendrai à parler astrologie et physique. Je te composerai des poèmes. Veux-tu que j'égorge ta mère?

Il sort.

CHRISTINE, à Ebba. Je vous interdis de pleurer! Ce n'est pas votre chagrin. (*Ebba la prend dans ses bras pour la consoler.*) Comment osez-vous? (*Elle pousse Ebba, qui tombe à genoux, le front contre le sol.*) Oubliez-vous qui je suis?

EBBA. Je croyais...

CHRISTINE. Qu'avez-vous cru?

EBBA. La douceur? L'amitié?

CHRISTINE. Choses dites dans un accès de faiblesse!

DEUXIÈME PARTIE

I. SALLE DES TROPHÉES

On entend un son de bottes venant au loin. Johan rejoint Erika.

ERIKA. Quel impressionnant son de bottes, monsieur le comte !

JOHAN. Vous l'avez vraiment reconnu ?

ERIKA. Oui.

JOHAN. Donc, ça se remarque ?

ERIKA. On n'entend que cela.

JOHAN. Et cela vous fait quoi ?

ERIKA. Vraiment ?

JOHAN. Oui.

ERIKA. Rien. Cela annonce votre venue, c'est tout. Ne devenez pas étrange, vous aussi. Vous avez vu, dehors, les aurores boréales ? Depuis que les marionnettes du ciel s'agitent au-dessus de nos têtes, des choses terribles se passent.

JOHAN. On vient tout juste de déballer les lions du trésor de Prague. Allez les voir. Cela va vous distraire.

ERIKA. J'ai peur des lions, monsieur.

JOHAN. Ils ne sont plus que de paille.

ERIKA. J'ai peur aussi de ce qu'il y a dans notre tête.

JOHAN. Comment pouvez-vous savoir ce qu'il y a dans notre tête?

ERIKA. Monsieur le philosophe l'a dit.

JOHAN. Il a dit quoi?

ERIKA. Il a parlé de l'âme et de la digestion des viandes.

JOHAN. Vous êtes sûre qu'il s'agissait de l'âme?

ERIKA. Oui. Toute petite. Dans notre tête.

JOHAN. L'âme?

ERIKA. Pas plus grosse qu'une noix de pin. Il a dit que l'amour et la haine y font ménage. Que la tristesse et la joie y cohabitent!

JOHAN. Et à qui le philosophe a-t-il raconté ces choses?

ERIKA, *mentant*. À moi.

JOHAN, *sceptique*. Vous fréquentez les savants, duchesse Brähe?

ERIKA. Et pourquoi pas? Il a ajouté que nous pouvons discuter avec Dieu, comme nous pouvons le faire avec une vieille tante ou un valet. Est-ce que je parle trop?

JOHAN. La reine était présente?

ERIKA. Je voudrais qu'on me laisse à ma sottise! La reine exige le contraire. Je n'arrive pas à comprendre le tiers de ce qu'elle raconte et les deux tiers de ce qu'elle explique. Elle nous oblige à lire des ouvrages savants. Des formules mathématiques, des poésies ou

les poissons volent et les arbres ont des émotions. La lecture m'endort, monsieur. Quand elle me demande ce que j'ai pensé de tel ou tel passage, je lui dis que je n'y suis pas encore. Pire, je lui dis que, comme j'en soupçonnais la grande pertinence, j'espère trouver un temps de qualité pour bien l'approfondir. Je développe tant de supercheries pour cacher ma bêtise que j'en deviens intelligente. Les seules curiosités que j'ai, c'est de savoir qui courtise qui, qui médit contre qui et qui de tel ou tel gentilhomme me plaira...

JOHAN. Votre insignifiance est telle que vous écouter repose.

ERIKA, *crachant le morceau*. Oui, monsieur, la reine était présente et moi, toute discrète, j'écoutais.

JOHAN. Monsieur le philosophe a-t-il tenu des propos défavorables à notre religion?

ERIKA. Il a dit que Luther avait tort.

JOHAN. Sur quoi?

ERIKA. Sur tout.

JOHAN. Autre chose?

ERIKA. Je ne vois pas.

JOHAN. Pour ceux qui parlent aussi facilement que vous, il y a toujours autre chose. Chacun a ses limites. Dépassons un peu les vôtres. Y a-t-il quelque chose qui pourrait nuire aux obligations sacrées de notre souveraine? (*Temps.*) Aimez-vous votre souveraine?

ERIKA. Plus que tout!

JOHAN. Alors, laissez-vous aller à cette curiosité de savoir qui courtise qui, qui médit contre qui.

ERIKA. J'ai peur de ce qui se passe entre Sa Majesté et la comtesse Sparre. La reine la couvre de cadeaux. Robe de satin. Gants de soie rose.

JOHAN. Je ne vois ici rien de singulier. Seriez-vous jalouse des bontés que la comtesse reçoit de la reine?

ERIKA. Leurs yeux, monsieur le comte. Leurs yeux parlent encore plus que leur silence. Elles se regardent comme mari et femme. Elles se touchent comme des fiancés. Elles se querellent devant tous comme couple au logis.

JOHAN. Notre souveraine a été éduquée comme un prince et là s'arrête la métaphore.

ERIKA. Métaphore? Que veut dire ce mot?

JOHAN, *couplant court*. Comment pouvez-vous insinuer une pareille chose?

ERIKA. Je les ai vues! Sur la bouche!

JOHAN, *furieux*. Vous avez une imagination satanique. À la question de savoir si vous parlez trop, duchesse Brähe, la réponse est oui.

ERIKA. Il y a aussi des chansons, de plus en plus populaires dans les tavernes de province, et depuis peu, dans celles de Stockholm.

JOHAN. Chantez-en une?

ERIKA. Je ne sais pas chanter.

JOHAN. CHANTEZ!

ERIKA. Je ne sais pas chanter.

JOHAN, *sincère*. Vous êtes bien misérable de répandre de telles diffamations!

ERIKA. Vous de même! Bien misérable de me poser toutes ces questions!

Johan sort. Erika chante d'une voix peu assurée.

« Au cul, au cul, au cul, soldat,
les donzelles dans son pieu,
Au cul, au cul, au cul, soldat,
Demandez au garçon du roi,
Au cul, au cul, au cul, par Dieu,
Christine vous enseignera. »

2. CHAMBRE DE LA REINE

Christine est seule. Elle reprend le livre de Ninon de Lenclos. Son de bottes. Johan entre, chemise entrouverte et coiffé d'une tête de cerf aux bois majestueux.

JOHAN. Je suis dans la forêt des grands cèdres. Celle qui encercle notre palais. Il neige. (*Il commence à neiger, mais seulement sur Johan.*) Silencieux, je suis le cerf élaphe, songeur, je savoure l'élégance de ma prestance, la magnificence de mon port altier couronné de bois multiples. Je contemple mon image qui se reflète dans une flaque gelée. Comme je suis beau, ma sœur. Un bruit? Non! Un souffle. Sûrement quelque chose à craindre, mais le reflet de mon image est si réconfortant, si apaisant. Comment puis-je me quitter? Encore ce souffle! Avec effort, j'arrive à me libérer de mon ravissement. Je relève la tête. Je te vois, tout près de moi. Toute de noire vêtue. L'arc tendu et la flèche pointée vers mon cœur. Que me veux-tu, ma sœur? Pourquoi ce regard? La douceur de ma voix fait trembler ton arc! Tu dis des mots